



BRILL

Encore à propos des *Elementa linguae tartaricae*

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 1 (1925 - 1926), pp. 64-66

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526778>

Accessed: 19/02/2011 16:41

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

que le mot avait chance de se trouver dans le dictionnaire de Kāšγarī, écrit en 1073. On sait que le classement de cette œuvre en rend le maniement difficile, mais M. J. Deny, qui l'a entièrement remise sur fiches, a bien voulu me renseigner. Au t. I, p. 363, l. 3, de Kāšγarī, on trouve effectivement le mot بَکْنِي *bāgni*, traduit par „vin de blé, de millet ou d'orge”. C'est une conformation nouvelle de l'emploi fréquent qu'a eu autrefois ce mot aujourd'hui inconnu en ture.

M. Deny me suggère en outre de rapprocher de *bāgni* le karait de Troki (= coman moderne) *bāgeure-*, „s'enivrer” (Radlov, IV, 1581), et l'osmanli *bākri*, „ivrogne”. Ce n'est pas impossible, encore que la soude de *bākri* fasse difficulté. Il serait prématuré de vouloir relier encore au même mot le ture *bāgüül* ou *bāküül*, dont la forme véritable n'est pas assurée et dont le sens d'„échanson” n'est peut-être pas primitif¹).

P. Pelliot.

Encore à propos des *Elementa linguae tartaricae*.

Dans le *T'oung Pao* de 1922, 367—386, j'ai dit les raisons pour lesquelles les *Elementa linguae tartaricae* insérés dans les *Relations de divers voyages curieux* de Thevenot étaient certainement l'œuvre de Verbiest, et non de Gerbillon comme on l'admettait le plus souvent. Le P. K. De Jaegher a ajouté en 1923 (*ibid.*, 1923, 189—192) quelques textes à ceux que j'avais rassemblés. La fausse attribution à Gerbillon ne semble pas avoir été formulée, dans un ouvrage imprimé, avant l'article de Bayer que j'ai signalé

1) Sur ce mot, cf. W. Bang, *Vom köktürkischen zum osmanischen*, 2—3, p. 61—62. Il y faut joindre la forme *bāgüül*, „échanson”, de Radlov, IV, 1581, et le باکول *„bakūl”*, „cuisinier”, de Shaw, *Vocabulary*, p. 45. Je dois ajouter que le mot n'est plus usité au Turkestan chinois, contrairement à ce que le vocabulaire de Shaw aurait pu faire supposer.

et qui est de 1736. Mais un texte qui m'avait échappé montre que Bayer a dû se faire ici l'écho d'une information inexacte de Veyssière de la Croze. Voici ce texte qui se trouve dans le petit livre de Jordan, *Histoire de la vie et des ouvrages de Mr. La Croze*, Amsterdam, Changuion, 1741, in-12, 145—146 :

„Mr. la Croze travailla dans cette même année [1715], avec beaucoup de soin à copier divers Ouvrages, dont la rareté des impressions ne lui permettoit pas l'usage. Il copia un Ouvrage tiré de la *Collection de Thévenot*: Collection qu'on trouve très-difficilement complète & entière. Cet Ouvrage est intitulé, *Elementa Linguae Tartaricae*. Voici ce qu'il a mis après le titre du Livre, en forme d'Avertissement: Hanc *Grammaticam* edidit *Parisiis Melchisedec Thevenotius* in quarta parte Collectionis Itinerum, nomine Auctoris non adscripto, quem tamen *Loiolitam* esse manifestum est, imo quemdam *Gerbillonium* nomine, ut me olim *Parisiis* audivisse memini. Eam, cum postrema ea Collectionis Itinerum pars rarissima sit, mea manu in meos usus descripsi: & nactus Alphabetum à *Mogulensi* quodam Tartaro scriptum, qui *Moscuae* olim Interpretis munere functus est; illud huic *Grammaticae* praefigendum duxi, cum *Thevenotius*, vel illo caruerit quod Auctor *Loiolita* pollicetur, vel illud edere neglexerit. Scribunt autem *Mogulenses*, & *Tartari Tangutani* κινηδόν, columnis a laeva ad dextram ductis. Olim autem *Syrorum* a quibus litteras suas accepisse videntur a sinistra ad dextram scribebant, quod specimina ab *Hydio* edita luculenter ostendunt. Haec autem *Alphabeta Tartarica*, & *Tangutica* accepi ab eruditissimo *Gottlibio Sigefrido Bayero Borusso*, magnae eruditionis & spei adolescente.”

Naturellement Bayer n'a pu connaître en 1736 l'ouvrage de Jordan, qui n'a paru qu'en 1741. Mais on voit que, dès 1715, La Croze croyait que les *Elementa* étaient dûs à Gerbillon. Comme La Croze était en relations suivies avec Bayer, et que c'est précisément de Bayer qu'il avait reçu l'*Alphabetum* qu'il joignit à sa copie des *Elementa*, on peut tenir pour probable que, dès ce moment, il ait communiqué à Bayer par lettre le renseignement erroné qu'il croyait avoir rapporté de Paris. J'ajouterai que l'*Alphabetum* transmis par Bayer, dû à un Mongol en séjour à Moscou, était à peu près sûrement mongol et non mandchou. Les *Elementa* sont au contraire une grammaire mandchoue, et par là nous trouvons

déjà, dans la note de La Croze de 1715, la confusion entre le mongol et le mandchou qui reparait dans l'article de Bayer de 1736; la correspondance échangée entre les deux savants y est peut-être aussi pour quelque chose.

Dans une phrase inexacte de forme et de fond, La Croze rattache l'alphabet mongol à l'écriture syriaque; il s'en était exprimé déjà en 1714 (cf. le livre de Jordan, p. 126). Je crois bien qu'il est le premier à avoir pressenti cette parenté très réelle, mais qui est de cousinage et non de filiation; et c'est d'après lui que Bayer en aura parlé par la suite. J'aurai l'occasion de revenir ailleurs sur l'histoire de ce rapprochement.

On notera enfin l'extrême rareté, au début du XVIII^e siècle, des pièces supplémentaires qui terminent la quatrième partie des *Relations* de Thevenot, puisque Hyde ne possédait qu'un folio des *Elementa* et que La Croze dut les copier tout entiers de sa main. Nous savons cependant par Chen Fou-tsong que les *Elementa* avaient été tirés à mille exemplaires.

P. Pelliot.

Carriages in Marco Polo's Quinsai.

Carriages used for pleasure and convenience on land, as boats were on the lake or the canals, are a great feature in the Ramusian text of Marco Polo's account of Quinsai or Hang-chou. He says: "Gli habitatori di questa città non pensano mai ad altro, se non, che fatti, che hanno i loro mestieri, ouero mercantie, con le loro donne, ouero con quelle da partito, dispensano vna parte del giorno in darsi piacere, ò in dette barche, ouero carrette per la città, delle qual' è necessario, che ne parliamo alquanto, per esser vn de' piaceri, che gli habitanti pigliano per la città, al medesimo modo, che fanno con le barche per il lago. . . . Hor sopra questa strada di continuo si ueggono andar sù, & giù alcune car-